Pierre-Alain Meier tourne "Thelma", enfin!

Autor(en): **Deriaz, Françoise**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Film : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): **- (1999)**

Heft 4

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-932921

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Pierre-Alain Meier tourne «Thelma», enfin!

Bien connu des milieux de la production internationale, son nom figure sur bon nombre d'affiches de films sous le libellé «Pierre-Alain Meier présente...», notamment «Les raisons du cœur», «Les gens de la rizière», «Hyènes», «Les hommes du port». Aujourd'hui, il réalise son premier long métrage, «Thelma», un projet mûri pendant douze ans... Reportage.

Par Françoise Deriaz

Thelma n'est pas seulement le nom d'un personnage de film. Thelma existe. Elle vit au Brésil, où Pierre-Alain l'a rencontrée en tournant un documentaire: «J'étais jeune cinéaste à l'époque, et j'ai assez vite perçu les travestis comme des acteurs. Il m'est tout à coup apparu paradoxal de faire un documentaire avec des acteurs. Ce fut donc le point d'ancrage et de démarrage de ce long métrage de fiction. La fameuse Thelma était l'héroïne de mon documentaire «Douleur d'amour». Au Brésil, c'était une star, et c'est elle qui avait accosté le jeune réalisateur et metteur en scène que j'étais. J'avais envie de faire ce film toutes affaires cessantes. Donc j'avais fondé «Thelma Film» pour le faire ce film et on a écrit plusieurs versions du scénario à la fin des années 1980 et au début des années 1990 et Thelma est aussi venue en Suisse, au Festival de Locarno».

A Locarno, tous les regards convergent vers cette «superbe plante», ignorant que Thelma, originellement, est un homme. «Du temps a passé depuis. Aujourd'hui, avec le recul, je ne pense pas que j'étais capable de résoudre le problème que je me posais et que se posent bien des auteurs, dont Orson Welles: celui du jeu de la vérité dans le mensonge et du mensonge dans la vérité, avec en plus, le vrai personnage qui était Thelma, c'est-à-dire un travesti qui a l'air d'une parfaite femme et qui en réalité est un homme. Un travesti renvoie aussi à l'imaginaire du cinéaste. «Thelma» est donc un premier film typique de réflexion sur mon métier de cinéaste. De même que l'on peut se demander ‹pourquoi un homme veut devenir une femme?›, je me demande pourquoi est-ce que je veux devenir cinéaste?».

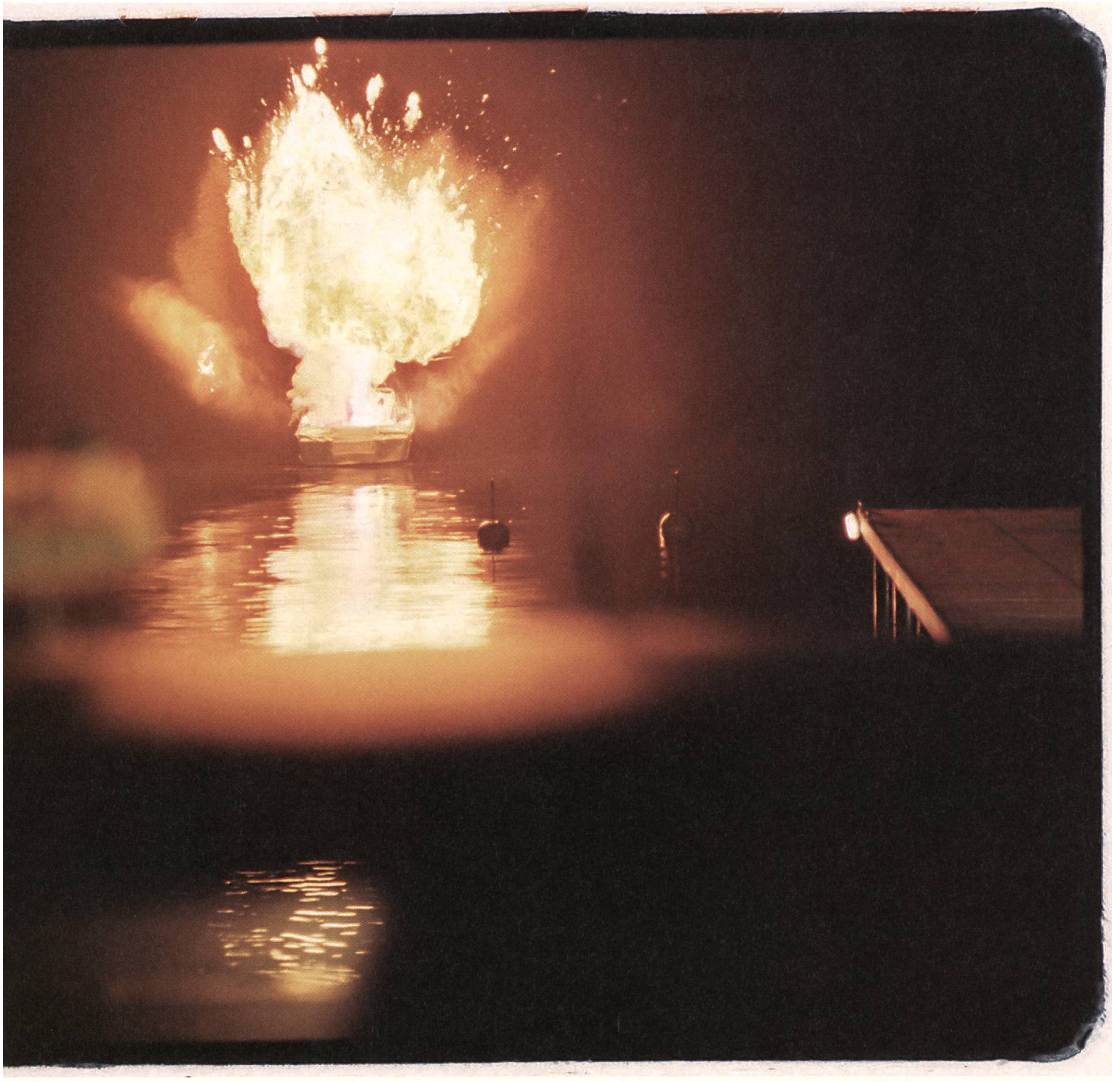
Début du tournage à Lausanne

Pierre-Alain Meier a-t-il encore le loisir de se poser la question de sa vocation ce soir d'octobre frisquet, lorsqu'il tourne la première scène de «Thelma» à la gare de Lausanne? Toute l'équipe est à pied d'œuvre, le compteur tourne et il ne s'agit pas de perdre du temps: le budget, 1,9 million de francs, n'est pas des plus confortables. A la fois réalisateur et producteur – avec sa société, baptisée comme par hasard, Thelma Film! – Pierre-Alain Meier n'est pas un auteur qui jette l'argent par les fenêtres pour satisfaire ses pulsions artistiques. Il n'est pas davantage un «faiseur» de plus: un court métrage («La femme et la sandale»), réalisé dans l'urgence entre deux productions au bout du monde, révèle un cinéaste très inspiré. Secondé par son ami Robert Boner (producteur du «Petit prince a dit», «Adultère, mode d'emploi»...) et sa société Ciné Manufacture, Pierre-Alain Meier est confiant: «Robert Boner a commencé par être réalisateur. On sait exactement et instantanément de quoi on parle, tous les deux...».

Pierre-Alain Meier, réalisateur de «Thelma»

«Thelma» sans Thelma

Nul doute que «Thelma» sera de la même veine que «La femme et la sandale», bien que la vraie Thelma ne soit plus de l'aventure: «Je me suis demandé si je n'allais pas retourner au Brésil pour renouer les fils, mais dix ans ont passé et le rôle a évolué... Restait donc à trouver une autre Thelma. On s'est évidemment posé la question: ‹Est-ce qu'on prend un



Photos Lionel Deriaz

«La» scène d'action de Thelma: l'explosion d'un bateau à Saint-Prex

homme? Est-ce qu'on prend une femme? Est-ce qu'on prend une vraie transsexuelle?› J'ai commencé à faire du casting à Rome. Il y avait une piste parce que j'avais vu une photo, mais c'était une Brésilienne qui parlait l'italien. Après la vraie Thelma, qui ne parlait que brésilien…! Finalement, on a vu une quinzaine de transsexuels à Paris…».

Dont Pascale Ourbih, une travailleuse sociale et astrologue qui n'a jamais joué, ni au théâtre, ni au cinéma. Pendant trois mois, elle a suivi des cours d'art dramatique pour se retrouver un soir frisquet d'octobre à la gare de Lausanne. Elle observe la première scène de son partenaire, Laurent Shilling qui, lui, est un «vrai» acteur («Fiorille» des frères Taviani, «La vie des morts» d'Arnaud Desplechin, «Capitaine Conan» de Bertrand Tavernier). Il incarne Vincent, un chauffeur de taxi qui va tomber amoureux de Thelma. Pierre-Alain Meier explique: «Quand il découvre qui elle est, il prend de la distance. Il se retire d'abord longuement, puis quand il apprend à la connaître mieux, il se rapproche. Mais il y a une limite claire. Il ne peut pas l'aimer au-delà d'un certain point. Ce qui va les rendre tristes, jusqu'au moment où ils reconnaissent qu'un amour est une sorte de limite… Mais on va quand même se demander si Thelma a droit à l'amour. Qui va l'aimer…?».

Thelma Pascale Ourbih et Vincent (Laurent Silling), les héros du film de Pierre-Alain Meier

Après la Suisse, l'Italie et la Crète

Deux jours plus tard, près du petit embarcadère de Saint-Prex, c'est le grand jour. Plutôt la grande nuit où il faut préparer une scène d'explosion de bateau et où les héros tombent dans les eaux froides du lac (du moins leur doublure). La première tentative échoue: une flamme molle et sans allure s'élève au-dessus du bateau qui s'enflamme, les assistants courent, des extincteurs à la main, et tout est à recommencer. La seconde charge fonctionne parfaitement (voir photo!). Ces scènes d'actions ne donnent pourtant pas une image significative du film, dont le tournage va se poursuivre en Italie et en Crète: «Ce sera un film très mélo. Si je m'en sors bien, il va y avoir des larmes… et tout!», promet Pierre-Alain Meier. Dans quelques mois, il faudra donc sortir les mouchoirs! ■